Emanuel Lovi

La sève et le fruit du hasardier

ou l'improbable certitude

Roman

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 12-12-2008

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Joffroy semble comme médusé par la graduelle apparition de l'image au bas de l'imprimante. D'abord, et à l'envers, les cheveux blonds aspirés vers le haut soutenant le front, puis les oreilles, les yeux extraordinairement étranges dans ce contresens, le nez et une bouche teintée d'un discret rose à lèvres. Vient ensuite le menton et son arrondi pointant vers le haut et annonçant un cou largement dégagé dans l'échancrure de la robe-chemisier bleu lavande. Enfin, apparaissent le buste et sa poitrine comprimée dont les rondeurs potelées semblent s'élever comme deux petites montgolfières. Encore quelques soubresauts et la feuille tombe dans son réceptacle.
Joffroy saisit la page, la retourne, la contemple, la jauge. La photo est esthétiquement parfaite et émotionnellement intense. Joffroy doit s'avouer qu'il ressent à la détailler ainsi une sensation trouble sinon la gêne certaine de violer une intimité totalement ignorante et étrangère à la contemplation quasi fétichiste dont elle est l'objet. Mais qui donc pourrait lui jeter la première insulte ?
Joffroy se replace devant l'écran. Sur le portrait de Léa, il applique un agrandissement tel qu'alors n'apparaissent plus que la partie droite supérieure de la photo avec le poignet fixé sur son appui luisant, une joue penchée, la moitié d'un œil démesuré et une épaule ceinte de boucles claires. Il actionne l'imprimante qui à nouveau, lentement, reproduit la vue avec fidélité point par point et ligne par ligne. Joffroy effectue ensuite cette même opération à trois reprises sur les trois autres quarts du portrait, celui du côté droit et ceux des deux fragments inférieurs.
Placés côte à côte sur le sol de la pièce, les quatre morceaux forment à présent le portrait de Léa en grandeur nature avec un luxe insoupçonné de détails : la forme du nez très légèrement retroussé, quelques éclats blancs entre les lèvres entrouvertes, la texture lisse des sourcils, une trace de maquillage près de l'oreille droite, les plis et la trame de la robe dont le bouton du haut est ébréché et l'absence de bague à la main gauche.
Joffroy subitement quitte la pièce laissant Léa étalée au sol, le regard inerte fixé au plafond et le front caressé par le soleil qui s'invite à l'instant et vient lécher le bord de la fenêtre.

Trois minutes plus tard, Joffroy réapparaît un grand carton bistre à la main ainsi qu'une paire de ciseaux et un cutter. Il saisit Léa par l'épaule gauche, l'applique sur le carton déposé à proximité sur le plancher, se lève pour chercher sur sa table de travail un tube de colle, retourne la photo et badigeonne sa surface d'une fine pellicule d'adhésif. Quelques instant plus tard le puzzle est recomposé et adhère au carton avec une précision telle que les joints ne se perçoivent plus. Deux coups de cutter guidés par une main sûre et le bord d'une planche de bibliothèque trouvée sous le bureau achèvent son travail. Ponctué par un soupir de satisfaction.

Joffroy soulève Léa à bout de bras, manifeste un frêle sourire qui s'adresse tant à elle qu'à lui-même et lui pose un chaste baiser sur les lèvres.
La tenant à présent par la main gauche, il se dirige vers l'un des murs de la pièce et ouvre une porte passablement dérobée, taillée sans rebord dans la cloison. Il s'agit d'un placard encastré faisant office de penderie sinon de débarras. Quatre points de glu sur le verso du carton fixent à hauteur d'homme ou plutôt de femme la grande photo sur la face intérieure de la porte.
Il est midi et demie passé, l'heure de pause de Pauline est proche.
Joffroy prend congé de Léa et à regret, referme le placard, l'ordinateur, la lumière et la porte de l'atelier.
….

Ce n'est que vers 9 heures, après le repas du soir et les nouvelles du jour, que Joffroy put s'absenter une "petite demi-heure" avec une approbation du bout des lèvres de Pauline.
La porte du placard est largement ouverte. Le regard de Joffroy est intense, absorbé. Les deux visages se rapprochent. De ses doigts, il la touche, lui caresse tendrement la joue droite, effleure ses cheveux. Il retire sa main, s'éloigne d'un pas et extrait de sa poche le rouge à lèvres. Un petit cylindre en métal doré coiffé d'un embout coloré en matière plastique sur lequel est gravé en petites lettres blanches : "terre de feu". Il débarrasse le tube de sa coiffe et actionne la roulette pour en faire sortir la pointe. Le silence déjà total se creuse encore et Joffroy ne perçoit plus sa propre respiration. Sous les yeux de Léa, il porte le bâton à sa bouche et passe la langue sur sa texture satinée. Un parfum imperceptible, délicatement vanillé chemine de ses lèvres aux narines. Joffroy ferme les yeux. Il savoure l'instant comme un enfant qui se délecte de la dernière cuillerée d'une exquise crème. Perçoit-il l'odeur et le goût de Léa dans ce bout de lanoline ? Certes non, mais l'imagination prend le pouvoir. Ce qui le sublime en cet instant, c'est la transgression, l'idée d'outrepasser ce qu'il n'aurait jamais pensé être capable d'entreprendre sauf dans ses rêves les plus extravagants. Alors, il se rapproche de Léa, appose avec une tremblante préciosité la terre de feu sur le contour de ses lèvres de papier. Le double trait de couleur onctueuse transfigure la photo comme si la vie allait se mettre à sourdre de cette fantasmagorie.
Joffroy entre dans la nuit du placard et disparaît à l'intérieur en tirant la porte derrière lui.

Emanuel Lovi

Emanuel Lovi est né subitement de l'imagination de son géniteur le 7 février 1954.Conçu dans un recoin perdu de Roumanie orientale, il apparaît à 15 ans en Belgique où il s'établit et poursuit ses études jusqu'à l'obtention d'un diplôme d'ingénieur civil électronicien.Il conduit une carrière professionnelle au sein d'une multi-nationale dédiée au développement et à la commercialisation de systèmes informatiques. Ce qui l'amène à découvrir de nombreux pays et cotoyer de nombreuses individualités en Europe, en Asie, en Afrique et aux Etats-Unis.Depuis sa prime enfance et bien avant, il tente de contrebalancer son penchant trop marqué pour la rationalité en encourageant son imaginaire à sortir de ses gonds cartésiens.Il est attiré par la Littérature et le Cinéma de fiction, la Philosphie populaire, les sciences du vivant, les faux-semblants et les vrais amis. On lui doit de nombreux aphorismes, citations et diverses publications pseudo-scientifiques, pseudo-philosophiques et pseudo-culturelles.

La sève et le fruit du hasardier

Dans les salles de jeux, le hasard avec sa neutralité dédaigneuse, règne en maître. Qu'en est-il des lieux de vie où il advient que l'Amour naisse au plus profond de nos entrailles ? Joffroy aperçoit fugitivement une silhouette dans le métro. Le temps d'un clignement des yeux, elle disparaît. Léa est psychologue, spécialisée dans le traitement des dépendances aux jeux de hasard. Afin de l'approcher, d'attirer son regard, sa compassion et finalement son amour, Joffroy va se mettre dans la peau d'un joueur. Il apprendra son rôle dans les salles de jeux et simulera une assuétude afin d'être pris en main par Léa. Des mains de pêche par ailleurs. Joffroy, peut-il manipuler son entourage et exercer son libre-arbitre pour arriver à ses fins ? Peut-il spéculer sur les sentiments de Léa comme certains le font à la roulette dans l'espoir ou l'illusion que sortent leurs numéros ? Les jeux sont-ils faits ?